



HAL
open science

**Partir de la subjectivité pour comprendre le processus de
l'évolution dès son commencement Start from subjectivity to
understand the process of evolution since its beginning**

Eugène Duval

► **To cite this version:**

Eugène Duval. Partir de la subjectivité pour comprendre le processus de l'évolution dès son commencement
Start from subjectivity to understand the process of evolution since its beginning. 2020. ⟨hal-02914606⟩

HAL Id: hal-02914606

<https://hal.science/hal-02914606v1>

Preprint submitted on 12 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Partir de la subjectivité pour comprendre le processus de l'évolution dès son commencement

Eugène Duval^{*1}

Université Lyon 1, Université de Lyon

Résumé

Nous constatons une certaine invariance dans les processus universels tels que l'évolution de l'univers, la pensée créatrice, la constitution des impressions et du corps... Ces processus créatifs ont une origine non-objective et invisible et aboutissent à une objectivation. Etant donnée cette invariance, l'idée à la base de l'essai que nous proposons est de tirer parti des études approfondies en phénoménologie de la constitution des impressions et du corps phénoménal (qui ressent) en vue d'une meilleure compréhension de l'évolution universelle. Nous nous appuyons tout particulièrement sur la phénoménologie de Michel Henry. Pour ce philosophe, l'origine du processus de la constitution des impressions et du corps est figurée par une métaphore qui consiste en une poussée de la *Vie atemporelle*, non-biologique, sur un *continu résistant* inhérent à cette dernière. La même métaphore peut être généralisée à l'évolution se déployant jusqu'à la subjectivité et l'intersubjectivité. La *Vie*, qui est *atemporelle*, est présente non seulement à l'origine, mais sans cesse dans le cours de l'évolution. Son essence est de s'accroître de plus en plus dans sa manifestation. Nous suggérons que la *Vie* est la source de la cohérence. Celle-ci, qui est hors de l'espace-temps et donc non-objective, s'est manifestée déjà, grâce à l'immanence de la *Vie*, dans l'évolution conduisant à la matière inerte qui est l'objet de la physique. La mécanique quantique, qui comme il se doit, est une théorie scientifique objective, est basée sur la cohérence, elle-même non-objective. Celle-ci ne peut donc être justifiée par la théorie quantique elle-même. Afin de sauver l'objectivité de la mécanique quantique, la cohérence doit être considérée dans cette théorie comme un a priori ou un principe. Enfin, l'invariance dans les différents processus conduisant à la créativité, sur laquelle repose cet essai, provient, à notre avis, du rôle immuable de la *Vie atemporelle* dans ces processus.

* Professeur de physique honoraire, Université Lyon 1

¹ eug.duval@gmail.com

Start from subjectivity to understand the process of evolution since its beginning

Eugène Duval*¹

Université Lyon 1, Université de Lyon

Abstract

We note a certain invariance in universal processes such as the evolution of the universe, creative thought, the constitution of impressions and of the body ... These creative processes have a non-objective and invisible origin and lead to an objectivation. Given this invariance, the idea underlying the essay we are proposing is to take advantage of in-depth studies in phenomenology of the constitution of impressions and of the phenomenal body (which feels) with a view to a better understanding of the universal evolution. We rely particularly on the phenomenology of Michel Henry. For this philosopher, the origin of the process of the constitution of impressions and of the body is represented by a metaphor which consists of a thrust of atemporal, non-biological Life, on a resistant continuous inherent in this latter. The same metaphor can be generalized to evolution unfolding to subjectivity and intersubjectivity. Life, which is timeless, is present not only at the origin, but constantly in the course of evolution. Its essence is to grow more and more in its manifestation. We suggest that Life is the source of coherence. This, which is outside space-time and therefore non-objective, has already manifested itself, thanks to the immanence of Life, in the evolution leading to the inert matter which is the object of physical. Quantum mechanics, which is, as it should be, an objective scientific theory, is based on coherence, itself non-objective. This cannot therefore be justified by quantum theory itself. In order to save the objectivity of quantum mechanics, coherence must be considered in this theory as an a priori or a principle. Finally, the invariance in the different processes leading to creativity, on which this essay is based, comes, in our opinion, from the unchanging role of timeless Life in these processes.

Introduction.

Dans des études précédentes nous avons proposé [1, 2] que *la raison objective*, à elle seule, ne permet pas de rendre compte du processus de l'évolution, de la pensée et de la conscience et qu'elle doit coopérer, pour ce faire, avec une *raison* que nous avons qualifiée de *non-objective*. La seconde, comme la première, se justifie par la logique de l'*un* et du *multiple*. La raison objective s'établit par l'interaction des constituants du multiple les uns avec les autres ; l'affinité entre ces constituants provient de l'origine *une* de ces derniers. Grâce à l'interaction, l'*un* qui est divisé se recompose. Par contre, la raison non-objective découle de l'interrelation des constituants du multiple par l'immanence à chacun d'eux de l'*un* qui ne se divise pas, c'est-à-dire *indivis*. Par l'interaction, dans le cas de la raison objective sur laquelle repose la science, l'un des constituants est représenté par l'autre avec lequel il interagit et réciproquement, par conséquent il n'est jamais *en soi*. Au contraire, grâce à l'interrelation par l'immanence à chacun du même *un indivis*, chaque constituant est présent à lui-même.

Partant d'un état ne présentant aucun écart différentiel ou d'une symétrie totale telle que chaque point de sa représentation est symétrique d'un autre, l'univers se structure au cours de l'évolution grâce aux interactions successives entre les constituants induisant une complexification. A chaque étape une *indétermination* surgit dans la poursuite de l'évolution. Cette indétermination est levée par le mécanisme de brisure de symétrie (au moins dans l'univers encore simplement matériel). L'orientation qui est prise par cette levée d'indétermination peut être interprétée comme étant due au hasard. Toutefois, si nous suivons le parcours de l'évolution jusqu'à l'apparition de la pensée, de la conscience de soi ou même de l'intersubjectivité, il apparaît évident que les créations successives dans l'évolution ne peuvent provenir d'un pur hasard seul, à moins que celui-ci ait un caractère d'infini. Cela ne signifie pas que nous ne puissions pas expliquer l'évolution par la science, c'est-à-dire par la rationalité objective, mais cela n'est possible qu'a posteriori. Il est impossible de prévoir scientifiquement le futur de l'évolution qui présente un aspect créatif. C'est la raison pour laquelle la raison objective n'est pas suffisante et doit coopérer avec la raison non-objective qui ouvre à la création.

Comme nous l'avons souligné dans un article précédent, il n'y a pas de rupture dans le processus de l'évolution depuis le commencement jusqu'à maintenant. Les deux concepts qui gouvernent ce processus sont la *représentation* et l'*indétermination*. Comme nous l'avons

déjà rappelé, l'interaction entre les constituants fait que chacun d'eux est représenté par un autre et aboutit à une complexification des constituants qui en résultent. L'indétermination permet l'apparition de la nouveauté. Ainsi, dans la description du processus de la connaissance qui est donnée par Kant [3, 2], les représentations des phénomènes, qui ont une affinité entre elles, ainsi que les représentations des représentations, s'enchevêtrent les unes aux autres par l'*imagination* pour aboutir à plusieurs structures représentatives différentes ou *images*. Il y a alors *indétermination*. L'entendement sélectionne celle qui sera conforme aux catégories ou concepts tels que la qualité, la quantité, la causalité, etc... Il y a une homologie entre le processus de l'évolution et le processus de la pensée: de façon homologue aux constituants dans le monde extérieur, les représentations des phénomènes s'enchevêtrent à travers le réseau neuronal pour en donner de nouvelles de plus en plus complexes. C'est la raison pour laquelle le monde extérieur peut être représenté par l'intérieur, c'est-à-dire par la réflexion ou la pensée. De plus, dans le processus de la pensée l'*indétermination* est présente [4] comme dans le processus de l'évolution du monde matériel, c'est ainsi que l'une comme l'autre, pensée et évolution, peuvent être créatives.

Cette apparente quasi-invariance dans le processus d'évolution depuis le commencement jusqu'à notre époque ouvre une porte vers une description du mécanisme de l'évolution générale. Ainsi, des philosophes ont analysé de manière approfondie le processus de la connaissance en se centrant, tel Kant, sur le sujet connaissant. Plusieurs analyses développées, d'une part dans la « Critique de la raison pure » [3], et d'autre part dans la « Critique de la raison pratique » [5], peuvent être exploitées pour approfondir le processus de l'évolution dans sa phase encore matérielle. Une telle idée peut apparaître étrange, car, plus spécifiquement dans la « Critique de la raison pratique », Kant dépasse le cadre de la raison théorique ou de la raison objective et s'appuie dans son argumentation sur des notions ou des valeurs purement subjectives, c'est-à-dire non-objectives, telles que, par exemple, la liberté, l'obéissance (libre), la destinée, etc... Ces notions ne peuvent évidemment être invoquées dans les premières périodes de l'évolution où celle-ci est en accord a posteriori avec la raison objective. Mais, la raison non-objective, qui dans le cadre de la logique de l'*un* et du *multiple*, est fondée sur l'*un indivis* immanent aux composantes du multiple, est, de ce fait, *hors du temps*. Il est alors très raisonnable de concevoir l'immanence de l'*un indivis* à l'univers depuis son commencement.

La quasi-invariance du processus de l'évolution auquel prend part a priori la non-objectivité peut, comme cela a déjà été suggéré, nous permettre d'obtenir, à partir des résultats

d'analyse du comportement humain jusque dans sa part subjective, une vision générale de l'évolution depuis son commencement. Dans cette perspective, la phénoménologie de Michel Henry [6, 7] nous paraît très intéressante. Ce philosophe ménage une part décisive au non-objectif dans sa description de la psychologie humaine en mettant en évidence l'implication de la *Vie* non-biologique qui est *en soi* et *hors du temps*.

Dans une première section de cet essai nous rappellerons les concepts et les idées principales qui sont à la base de la phénoménologie de la constitution du sujet de Michel Henry. Nous montrerons, dans la deuxième section, comment la pensée de ce philosophe peut être extrapolée, en remontant le temps jusqu'au début de l'évolution.

1- De la corporéité originare au corps objectif d'après Michel Henry.

A la suite de Husserl, Michel Henry a développé une phénoménologie originale de l'*impression* [6, 7], impression de souffrir, d'être en joie, de se mouvoir, de voir, d'entendre, etc. Pour lui, ces affections ne sont pas le produit d'un corps objectif, biologique, mais plus fondamentalement elles ont leur origine dans une *Chair originare* invisible qui est hors du temps et de l'espace et c'est à partir d'elles que se constitue le corps objectif. Cette *Chair* se manifeste par une *Vie originare* dont l'essence est de s'accroître sans cesse dans sa manifestation. Le philosophe part du constat que c'est un parallogisme de rendre compte de notre *Chair*, de notre *Soi* ou conscience de soi, à partir de l'objectif, c'est-à-dire à partir de « l'apparaître du monde » [8]. Cette *Chair vivante originare* est une *auto-donation*, les *impressions* qui en sont la manifestation sont traitées comme étant des *auto-affections*.

Partant de l'idée d'une homologie entre le processus de l'évolution et celui de la constitution du corps, nous trouvons intéressant de rappeler la description que donne Henry des différentes étapes du parcours qui va de la *Chair originare* jusqu'au *corps* capable d'apparaître dans le monde, c'est-à-dire dans le temps et l'espace. Henry s'est inspiré de la description métaphorique de Maine de Biran de la constitution des impressions [9] pour décrire le passage de la *corporéité originare* au *corps objectif*. A l'origine la *Chair* invisible se présente comme une *poussée* ou une force s'exerçant sur un *continu résistant* absolument indifférencié. La *poussée* de la *Chair* n'existe non-objectivement dans l'invisible que par le *continu résistant* et réciproquement. C'est par cette force sur le continu indifférencié que se construisent les *corporéités* de différentes natures.

Lorsque la *Chair* exerce sa force sur le *continu résistant* deux possibilités se présentent. (1) le *continu* résiste absolument sans se déchirer ou plier : c'est alors le *monde* qui surgit, encore invisible et en lequel la *Vie* originaire ne pénètre pas ; (2) Le *continu* ploie sous la poussée de la *Chair* : c'est ainsi que le *corps organique* naît hors de l'espace et du temps, avec les différents organes « en germes », invisibles ; (3) La poussée de la *Chair* s'exerce sur le *corps organique* qui résiste absolument : sous la poussée le *corps organique* se transforme en *corps chosique*. Ce corps se présente suivant deux faces : une face invisible, en connexion avec la *Vie*, et une face qui apparaît dans le monde, monde qui par ce fait même devient lui-même aussi objectif. Ces deux faces délimitent une *peau* en laquelle s'enchevêtrent les différentes impressions et les prestations qui leur correspondent, telles que celles de se mouvoir, d'entendre, de voir, etc. Dans le corps objectif de nature biologique se développent les organes correspondant aux différentes prestations : la main, les yeux, les oreilles, etc. Le corps propre de l'homme nous apparaît double, non-objectif et objectif, de *Chair invisible* et de matière biologique. Henry figure cette double nature du corps par cette image : « un corps habité par une *Chair* » [10].

Dans la phénoménologie de Michel Henry la constitution des impressions et du corps est *en soi*. Nous avons affaire à des auto-affections, à une auto-formation, où toute intentionnalité est exclue [11]. Cette étreinte du *Soi* ou poussée de la *Chair* sur le *continu* résistant et indifférencié agit hors du temps. Toutefois il est intéressant de noter que les constitutions du *corps organique* et du *corps chosique* n'apparaissent pas intemporelles en ce qu'elles-mêmes elles créent un temps qui peut être considéré comme celui de la création : il y a comme une *auto-temporation*. Henry écrit, en effet, « C'est ainsi que les structures phénoménologiques pures que nous avons reconnues comme telles de notre corporéité originaire – chair, corps organique, corps propre chosique dans son opposition au corps chosique étranger – apparaissent « remplies » par un flux de sensations diverses et changeantes. Seul le procès de leur constitution permet d'établir entre elles un ordre rigoureux. Celui-ci n'est pas seulement temporel – c'est l'ordre hiérarchique des structures phénoménologiques pures mises en évidence dans la phénoménologie de la chair... » [12]. Nous pouvons déduire de cette citation que l'ordre hiérarchique se déroule sur un temps qui se crée à mesure que la hiérarchie elle-même se développe. Mais la constitution en elle-même est en-dehors de ce temps qu'elle crée par elle-même. Ce temps est celui de la *Vie* invisible, en elle-même intemporelle, dont l'essence est de s'accroître sans cesse.

2- L'évolution de l'univers comprise à partir de la subjectivité originaire.

a) Poussée de la Vie sur le continu résistant à l'origine de l'univers (vision métaphorique).

La description phénoménologique et métaphorique de l'état originaire par une *Chair vivante* dont la poussée s'exerce sur un *continu résistant* et indifférencié peut, à notre avis, être généralisée pour décrire l'évolution de l'univers lui-même. Comme nous l'avons déjà proposé, l'homologie qui existe entre le processus intérieur de la pensée et celui de l'évolution peut exister aussi entre le processus de la constitution des impressions et du corps et celui de l'évolution dans son fondement. De plus la *Vie* non-objective dont est dotée la *Chair*, est hors du temps, autrement dit, elle n'apparaît pas avec le temps et donc est aussi à l'origine de l'univers lui-même. Nous pouvons alors considérer que les pouvoirs humains, tels que la pensée, la conscience, l'éthique, qui sont donnés ont un caractère originaire. A partir d'un tel point de vue, nous pouvons essayer de décrire le processus de l'évolution qui est, suivant notre hypothèse, homologue à celui de la constitution des impressions et du corps.

Comme pour la description métaphorique de la constitution du corps, à l'origine de l'univers la *Vie* (de la *Chair*) exerce une poussée sur un *continu résistant* totalement indifférencié. Ce *continu résistant* peut être figuré comme ayant une symétrie totale, c'est-à-dire, comme ne présentant aucun écart différentiel en lui-même, et étant absolument *indéterminé*. Lorsque le *continu résistant* ne ploie pas sous la poussée de la *Vie* en faisant surgir le monde, cela signifie que la *Vie* invisible reste extérieure au monde. Cette action sur le monde de la poussée de la *Vie* peut être représentée par le big-bang par lequel le continu résistant devient multiple tout en gardant sa totale symétrie et totale indétermination, c'est-à-dire, demeurant ainsi non-objectivé.

Lorsque le *continu résistant* ploie sous la poussée de la *Vie* les différents pouvoirs sont alors, immanents au monde dès l'origine sous forme d'organes non-objectivés, invisibles, constituant le *corps organique* que l'on peut considérer comme étant celui de l'univers lui-même. La poussée de la *Vie* s'exerce, de la même façon que pour la constitution du corps, sur la *structure organique* qui, résistant absolument, fait naître *l'univers chosique* avec sa double nature, faisant face d'un côté à la *Vie* non-objective et invisible et de l'autre au monde duquel est exclue la *Vie*. La face ouverte sur le monde est objectivée comme le devient le monde lui-même par cette ouverture, alors que la face opposée non-objective est réceptive à la *Vie*. Entre

les deux faces, dans la *peau*, le *non-objectif* et l'*objectif*, l'*invisible* et le *visible*, s'enchevêtrent afin de faire surgir la *nouveauté* imprévisible.

Comme l'a bien décrit Michel Henry ainsi que nous l'avons rappelé dans la section précédente, la *Vie* exerce sa *force* sur ce qui résiste et qui est hors du temps comme elle-même. Mais pour nous qui sommes dans le temps, tout en étant aussi hors du temps, la *poussée* de la *Vie* nous apparaît s'exercer tout au long du temps. Comme nous l'avons déjà noté, ce n'est pas la *Vie* qui se déploie dans le temps, c'est plutôt la *Vie*, « maître du temps », qui établit le temps. Les structures phénoménologiques se donnent par des *créations* qui apparaissent successives tendant vers une complexité de plus en plus grande. C'est cette succession qui se présente comme un temps qualifié de *créatif* [2] pour le distinguer du temps objectif directement lié à l'espace. Ce temps créatif est celui de l'évolution.

Comme le montre cette description métaphorique, l'origine de l'évolution se situe dans le face à face entre la *Vie* invisible et le *continu résistant* totalement indifférencié et indéterminé - originellement invisible lui-même. Nous pouvons considérer que c'est par cette indétermination originaire que le *continu résistant* cède à la *poussée* de la *Vie* pour devenir *organique*. Une indétermination persiste à la suite des *créations* successives, indétermination qui permet à la *poussée* de la *Vie* d'agir sur l'*organique* pour de nouvelles créations débouchant sur une complexité de plus en plus grande, celle-ci apparaît dans le monde objectif par des *organes* de plus en plus complexes tels que le cerveau et au-delà. En ce point il doit être signalé qu'il n'y a pas une corrélation nécessaire entre la *poussée* de la *Vie* et l'indétermination, c'est-à-dire que toute indétermination n'est pas nécessairement levée par la *poussée* de la *Vie*. Dans le temps créé par cette suite de créations, le monde objectif, qui est celui auquel s'intéresse la science, garde sa totale autonomie, si bien que sa propre évolution peut s'expliquer scientifiquement, mais seulement qu'a posteriori à la suite des différentes créations.

En l'homme lui-même s'intriquent l'*invisible* et le *visible*. Nous pouvons nous en rendre compte dans le processus de la pensée qui se développe grâce au réseau neuronal de nature objective. Or il s'avère que la pensée peut être créative comme, par exemple, lorsqu'elle aboutit à de nouvelles théories physico-mathématiques. L'aspect non-objectif ou subjectif se manifeste aussi dans l'art qui est justifié en tant que tel lorsque l'impression que l'œuvre, picturale ou musicale, suscite n'est pas de nature objective ou descriptive. L'intrication entre l'objectif et le non-objectif se manifeste, comme Henry l'a développé

amplement (voir section précédente), par les impressions de voir, d'entendre, de toucher, etc. - d'avoir conscience de -, impressions qui ont leur support objectif dans les organes objectifs de la vue, de l'ouïe, de la main, etc. Mais, comme l'a soutenu Heidegger, ce ne sont pas les organes objectifs eux-mêmes qui sont à l'origine des impressions, mais plutôt l'inverse : « Ce n'est pas que nous entendons parce que nous avons des oreilles. Nous avons des oreilles et pouvons être corporellement équipés d'oreilles parce que nous oyons » [13]. La *Vie* invisible se manifeste aussi dans la conscience de *soi*, dans la conscience d'être, ainsi que Descartes l'affirme par le fameux « je pense, je suis ».

b) Vie atemporelle et cohérence.

La *Vie* hors du temps est immanente au monde en évolution à laquelle elle participe depuis l'origine. Par sa force la *Vie* invisible a contribué à la complexification de la matière inerte et à *l'apparition* de la matière biologique par des créations successives. Cette idée rejoint celle proposée par le physicien théoricien, David Bohm : «... non seulement dans la conscience mais aussi dans la matière en général, il existe un processus de déploiement créateur, où ce qui émerge à tel ou tel moment manifeste l'essence jusqu'alors inconnue de l'état qui était en principe connaissable antérieurement » [14]. Il serait surprenant que cette participation de la *Vie* n'ait pas laissé de trace dans la dynamique de l'univers et le comportement de la matière auquel s'intéresse la physique. C'est la raison pour laquelle la vision de l'évolution que nous proposons peut avoir un intérêt même pour les sciences dures et non pas seulement pour les sciences de l'homme. Tout d'abord, dans la perspective adoptée ici, il est clair que la thermodynamique ne peut s'appliquer à l'évolution dans la mesure où le non-objectif, c'est-à-dire la *Vie*, est partie prenante dans cette évolution. Il n'est pas nécessaire de supposer un déficit incommensurable d'entropie à l'origine de l'univers afin de justifier l'évolution sans la participation du non-objectif [15]. L'information qui augmente au cours de l'évolution est le fruit des créations successives dont l'origine est la *force* de la *Vie* qui s'exerce sur le *continu résistant* et ensuite sur l'*organique* encore invisible ou en puissance.

Il est nécessaire de partir de la situation à l'origine de l'univers, ou des conditions initiales, afin de savoir si le comportement objectif de la matière, tel que celui auquel la physique s'intéresse, est dépendant de la *Vie* à l'origine, c'est-à-dire de l'*un indivis*. Suivant la métaphore de Maine de Biran [9] et de Michel Henry [7] que nous généralisons, à l'origine de l'univers la *poussée* de la *Vie* s'exerce sur le *continu résistant* totalement indifférencié et

indéterminé, encore non-objectivé. Nous pouvons penser que la *Vie*, qui est hors du temps, est d'une parfaite *cohérence* et, qu'exerçant sa *force* sur le *continu résistant* en le faisant ployer, elle a un effet sur celui-ci par sa cohérence, qui se traduit par l'*organique* encore non-objectivé. L'état cohérent de l'*organique* peut être représenté par la superposition d'états élémentaires intriqués les uns aux autres en nombre indéfini. L'*univers chosique* naît sous la poussée de la *Vie* invisible avec sa double nature ou avec ses deux *faces* : l'une toujours affectée par la *Vie invisible* et l'autre s'objectivant avec le *monde* issu du *continu* qui résiste sans ployer sous la force de la *Vie*.

Comme nous le suggérons, l'état quantique, cohérent, dans lequel se trouverait l'univers primordial serait en relation avec la *Vie* atemporelle. L'hypothèse de l'état cohérent de l'univers ne semble pas aberrante dans la mesure où celui-ci n'a pas d'extérieur. Cette hypothèse de l'état cohérent de l'univers à l'origine a été émise par des physiciens célèbres, tels que Murray Gell-Mann [16]. Pour ce physicien, cet état quantique de l'univers primordial constitue la *condition initiale* de l'évolution qui étant donnée l'*indétermination* à laquelle elle est soumise, tend vers une totale indifférenciation [17]. Mais, comme nous l'avons proposé, la *Vie* qui est hors du temps n'exerce pas sa force uniquement à l'origine, son action n'est pas inscrite dans le temps, mais comme nous l'avons déjà remarqué elle fait naître un temps par la succession des créations qui surgissent dans le *monde* grâce à la force qu'elle déploie sur le *continu résistant* et sur l'*univers organique*. Cet *univers organique* – encore invisible – est caractérisé par une *indétermination* qui le rend réceptif à la *Vie* atemporelle. Dans cette hypothèse, l'univers en évolution ne tend pas vers une indifférenciation totale, mais plutôt vers une organisation, au moins localement. Cela signifie que le processus de l'évolution de l'univers ne peut être expliqué a priori par la science objective, en particulier par la thermodynamique. Toutefois, il peut être justifié a posteriori en incluant dans l'*organique* la présence de l'*indétermination* qui rend celui-ci réceptif à la *poussée* de la *Vie*. Cette *indétermination* est présente depuis le commencement jusqu'à l'aboutissement de l'évolution actuelle au stade de l'humain et de l'interhumain où il se manifeste par la *liberté*. Mais comme il apparaît dans ces derniers stades de l'évolution, il n'y a pas une application nécessaire de la *force* de la *Vie* sur l'*organique* indéterminé et non encore objectivé, il semble même raisonnable de penser que ce ne soit pas la règle.

Comme nous venons de le suggérer, la *Vie* atemporelle peut se manifester sous la forme de la *cohérence* qui est à la base de la mécanique quantique. Or, cette théorie présente des aspects qui sortent du cadre d'une science totalement objective, dans le sens où elle décrit

des comportements qui excluent totalement le temps et l'espace, qui sont hors de l'espace-temps. Le phénomène le plus intrigant et toujours d'actualité, qui découle de la mécanique quantique, est celui de l'*intrication* [18]. Pour l'expliquer simplement, prenons l'exemple d'un ensemble de deux particules, préparé de telle façon que les états de ces deux particules soient corrélés. L'état global de l'ensemble est la superposition des différents états qui sont une combinaison des états élémentaires de chacune des particules. Ainsi, s'il existe deux états élémentaires pour chacune des particules, l'état global de l'ensemble des deux est la superposition des quatre états, combinaison des états élémentaires de chacune des deux particules. Nous supposons que, après la préparation de l'ensemble, les deux particules se propagent indépendamment l'une de l'autre dans les différentes directions de l'espace où elles se situent. Si nous effectuons des mesures sur les deux particules situées alors à grande distance, nous constatons que l'état détecté de l'une des particules est corrélé à celui de l'autre particule en accord avec l'état global de l'ensemble des deux. En prenant les précautions nécessaires pour éviter la décohérence, nous observons que la corrélation est indépendante de la distance entre les deux particules, distance qui peut être beaucoup plus grande que celle qui permettrait d'envoyer un signal d'une particule à l'autre à la vitesse de la lumière. Cette expérience montre que l'intrication entre les états des deux particules, qui reflète la *cohérence*, n'est ni dans l'espace ni dans le temps. Elle peut avoir lieu entre les états de particules en grand nombre ou d'objets de très petite taille comme des nano-objets. Son observation ne cesse de se développer actuellement avec des objets de différentes natures. Elle est à l'origine de l'*interrelation* de particules ou objets, d'où découle la cohérence, interrelation qui n'est pas une interaction.

Après cette brève description de l'intrication et de la cohérence qui en découle, il est tentant de comparer le processus qui va de l'établissement de l'intrication entre les états de particules jusqu'à l'objectivation (la mesure) à celui de l'action de la *Vie* atemporelle sur le *continu résistant* dans la présentation métaphorique de Maine de Biran et de Michel Henry. Nous proposons que la mise en relation entre particules grâce à une action adaptée venant de l'extérieur, par exemple d'un expérimentateur, puisse être comparée à la *poussée* de la *Vie* qui fait ployer le *continu résistant* et, de ce fait, fait surgir le *corps organique* ou tout simplement, dans notre perspective, l'*organique* encore invisible et atemporel. Cet *organique* est figuré par l'état global de l'ensemble des particules ou éléments, état qui est représenté par la superposition d'un grand nombre d'ondes qui sont une intrication d'ondes élémentaires, ou par un *paquet d'ondes*. A ce stade, le paquet d'ondes, qui est la représentation mathématique

de l'intrication entre les états des éléments et de la cohérence, n'est pas *en lui-même* dans le temps et l'espace, en quelque sorte il est hors du monde. La *poussée* de la *Vie* sur l'*organique* qui fait surgir le *chosique* avec sa face ouverte à la *Vie* et l'autre au *monde* est comparable à l'action de l'extérieur, par exemple d'un expérimentateur qui en effectuant une mesure produit une réduction du paquet d'ondes, c'est-à-dire une objectivation de l'*organique*.

Cette comparaison pourra paraître choquante à un grand nombre parce que, plus que non-pertinente, elle serait illicite. Comme raisonnablement, la science telle que la physique doit rester *objective*. Mais en même temps nous devons admettre que certains phénomènes, tels que celui de la cohérence, qui est hors du temps et de l'espace, ne peuvent être complètement expliqués par la science dure et objective. La voie pour sortir de cette impasse est d'admettre que la science, afin de rester dans son domaine et d'avancer, doit s'appuyer sur quelques *a priori* ou *principes* dont la justification lui est extérieure.

Conclusion

Dans cet essai, nous sommes partis de quelques constatations ou déductions: l'homologie entre le processus de l'évolution générale et celui du développement de la pensée, l'immanence à l'univers ou au monde objectif d'une réalité hors du temps et de l'espace. Nous avons généralisé l'homologie entre l'évolution et la pensée à celle entre l'évolution et la constitution de l'homme dans ses impressions et son corps phénoménal. Cela revient à dire que l'évolution, dès son commencement jusqu'à son stade actuel qui est celui de la subjectivité et de l'intersubjectivité, se déroule suivant un processus qui ne comporte aucune rupture. Toutefois ce processus doit intégrer l'*indétermination* qui surgit à chacun de ses stades et dont la levée n'est pas du ressort de la raison objective, c'est-à-dire de la science, sauf à invoquer le hasard. Cette indétermination ouvre la porte à l'imprévisible, à une instance extérieure qui grâce à son immanence au monde introduit de la pure créativité en celui-ci.

L'idée à la base de cet essai est celle-ci: afin d'éclaircir le processus de l'évolution dès ses premiers stades lorsque celui-ci ne concerne que la matière inerte, encore dépourvue de vie biologique, il peut être fructueux d'exploiter les résultats de recherche concernant l'homme lui-même, en particulier ceux provenant de la phénoménologie. La justification de cette démarche est dans la manifestation d'une certaine invariance dans le processus de l'évolution du commencement jusqu'à maintenant. Nous nous sommes principalement appuyés sur la phénoménologie de Michel Henry développée pour l'étude de la constitution des impressions et du corps propre de l'homme. La figuration de l'*origine* par la *Vie*

atemporelle et acosmique qui est source de *cohérence*, exerçant sa force sur un *continu résistant* totalement indifférencié, inhérent à la *Vie* elle-même, nous a paru intéressante.

La *Vie* en exerçant sa force sur le *continu résistant* fait surgir, d'une part le *monde* duquel elle est exclue et, d'autre part, l'*organique* auquel elle insuffle une *cohérence*. Cette double action de la poussée de la *Vie* est atemporelle comme le *monde* et l'*organique* qui en découlent. C'est par la poussée de la *Vie* sur l'*organique* déjà constitué et ouvert au *monde*, les deux, l'*organique* et le *monde*, étant issus du même *continu résistant*, qu'advient une partielle *objectivité* de l'*organique* dans le *monde* devenu lui-même *objectif*. Une telle vision rejaillit dans la représentation mathématique de la *cohérence* en mécanique quantique. L'*organique non-objectivé*, hors du temps et de l'espace, peut être représenté par la superposition d'ondes intriquées en nombre indéfini ou paquet d'ondes non encore réduit. A l'origine, l'objectivation ou réduction du paquet d'ondes se produit par la poussée de la *Vie* sur l'*organique* connecté au *monde* qui par là même devient lui-même objectif.

Le monde objectif évolue selon ses propres lois qui ressortent à la rationalité objective. Mais ces lois ne conduisent pas à une totale détermination. A chaque stade de cette évolution, une *indétermination* provient de l'objectivation incomplète du monde qui demeure, grâce à cette indétermination, réceptif à la *Vie* atemporelle. Comme nous l'avons souligné, de cette réceptivité ne découle pas nécessairement l'action de la force de la *Vie* permettant la levée de l'indétermination. Cette *non-nécessité* peut être considérée comme la *base primordiale* de la *liberté* dont jouit l'homme. La levée d'indétermination peut sans doute avoir lieu plus majoritairement par hasard, sans que la *Vie* n'y participe. Mais, comme nous l'avons rappelé, certains physiciens, Murray Gell-Mann par exemple, ont déduit que le hasard seul conduit à l'indifférenciation. Nous pouvons alors penser que le monde est sauvé de l'indifférenciation totale par la *Vie* atemporelle toujours présente. La participation de la *Vie* à l'évolution se traduit par des créations successives, succession qui déroule le *temps créatif* ou le *temps de l'évolution*.

Le hors du temps et de l'espace de la *Vie*, source de *cohérence*, laisse sa trace dans le fondement de la mécanique quantique, qui est précisément cette *cohérence* d'un ensemble de particules qui a été préparé par une mise en corrélation des états des différentes particules, grâce, par exemple, à une interaction momentanée entre ces particules. La cohérence, qui est conservée après la suppression de l'interaction, abstraction faite de la décohérence, se manifeste par une intrication entre les états des différentes particules. De nombreuses

expériences ont confirmé le caractère atemporel de l'intrication, c'est-à-dire de la cohérence en elle-même. La cohérence qui a été établie dans l'ensemble de particules par un expérimentateur extérieur n'est pas sans rappeler la cohérence qui a été incluse dans l'univers par la poussée de la *Vie* sur le *continu résistant et indifférencié*, c'est-à-dire par une instance extérieure (tout en étant immanente) à l'univers.

Nous pensons que la cohérence d'un ensemble de particules est plus qu'une trace de la cohérence originaire dont la source est la *Vie* atemporelle. L'humain, en l'occurrence l'expérimentateur, apparaît à un stade très avancé de l'évolution. En lui s'est tissé, dans le temps créatif de l'évolution, une cohérence à un degré très élevé. Cette cohérence se manifeste dans sa nature biologique et neurologique, qui ne lui est pas spécifique, mais plus fondamentalement dans sa capacité d'être sujet, d'être un *soi* qui prend conscience d'agir, de penser et d'être *soi*. Suivant notre ligne de réflexion, nous mettons ici l'accent sur le pouvoir créatif que la *Vie* a donné à l'humain. De la créativité l'expérimentateur en fait la preuve en imaginant une action originale dont le but est, par exemple, de rendre cohérent un ensemble de particules. L'ensemble est alors dans un état cohérent qui est représenté par une superposition d'ondes qui sont une intrication des états individuels de toutes les particules. Comme nous l'avons vu, l'expérimentateur est capable grâce à une mesure de réduire le paquet d'ondes, c'est-à-dire d'objectiver, et ainsi de confirmer la cohérence qui, en elle-même, est hors du temps et de l'espace.

La *cohérence* dont nous venons de discuter est l'expression de la *rationalité non-objective* [1]. Ce qui précède montre que cette rationalité non-objective se manifeste même dans le monde matériel où elle s'intrique à la rationalité objective.

Plus fondamentalement, en guise de conclusion finale, nous nous posons la question de ce que révèle l'*invariance* dans les processus qui se succèdent de la constitution du monde matériel jusqu'à celle des impressions propres à l'humain. Nous pensons que cette invariance révèle l'essence de la *Vie* atemporelle, essence qui est précisément pour la *Vie* de s'auto-manifester toujours plus amplement dans le monde par des créations successives en un temps qu'elle crée elle-même.

Références bibliographiques

- 1- E. Duval, *La raison objective et la raison non-objective dans la logique de l'un et du multiple. Comparaison avec la raison théorique et la raison pratique de Kant*, hal-02166404, (2019).
- 2- E. Duval, *Representation, interrelation and intersubjectivity: The evolution before and beyond the objective knowledge*, hal-02161755, (2020).
- 3- E. Kant, *Critique de la raison pure*, Ed. Gallimard, folio (1980).
- 4- R. Penrose, *Les ombres de l'esprit, à la recherche d'une science de la conscience*, Paris, InterEditions, (1995) (trad. de *Shadows of the mind. A search for the missing science of consciousness*, Oxford university press, (1994).
- 5- E. Kant, *Critique de la raison pratique*, Ed. Puf, Quadrige (2016).
- 6- M. Henry, *Phénoménologie matérielle*, Ed. Puf, Epiméthée (1990).
- 7- M. Henry, *Incarnation*, Ed. Seuil (Paris, 2000).
- 8- M. Henry, *Incarnation*, op. cit. p. 221.
- 9- Maine de Biran, *Mémoire sur la décomposition de la pensée*, Ed. Tisserand, Paris, Alcan, 1932.
- 10- M. Henry, *Incarnation*, op. cit. p. 218.
- 11- M. Henry, *Incarnation*, op. cit. p. 226.
- 12- M. Henry, *Incarnation*, op. cit. p. 234.
- 13- M. Heidegger, « *Logos* », *Le Portique* 31/2013, 9-26.
- 14- D. Bohm, *L'ordre involué-évolué de l'univers et la conscience*, dans *Science et conscience*, Ed. Stock et France-Culture, p. 116 (1980).
- 15- R. Penrose, *The Emperor's New Mind. Concerning computers, minds, and the laws of physics*, Oxford University Press (1989); *L'esprit, l'ordinateur et les lois de la physique*, p. 342, Interditions, Paris (1992).

16- Murray Gell-Mann, *Le quark et le jaguar: voyage au cœur du simple et du complexe*, Ed. Albin Michel, S. A. p. 163 (1995).

17- Murray Gell-Mann, *Le quark et le jaguar: voyage au cœur du simple et du complexe*, op.cit. p. 242.

18- Voir par exemple : N. Gisin, *L'impensable hasard*, Ed. Odile Jacob, (2012).